

## LE CARMEL DU MONT CARMEL ET LE JUDAÏSME

Sœur M. Veronica Sepulveda OCD

### Introduction

Dans ces lignes, nous allons tenter d'exprimer simplement une réalité que nous vivons, en tant que carmélites, filles de Sainte Thérèse d'Avila, sur la sainte montagne du Carmel.

Notre monastère est situé au sommet de cette chaîne montagneuse qu'est le Mont Carmel, dans un quartier résidentiel juif de Haïfa, au nord d'Israël. Haïfa est une belle ville, qui surplombe la mer méditerranée, ville tolérante, où coexistent pacifiquement les trois religions monothéistes : judaïsme, islam et christianisme.

L'Ordre du Carmel est né sur cette montagne, fondé par les Frères de la bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel, à la fin du douzième siècle.

C'est cette montagne que visait Thérèse d'Avila, avec les yeux du cœur, quand elle s'aventura à fonder les petits colombiers où l'on vivrait selon la règle primitive donnée par Saint Albert, Patriarche de Jérusalem, justement ici, sur le Mont Carmel. C'est aussi cette montagne que visait Jean de la Croix quand il traça l'itinéraire de l'orant sur la montée du Carmel.

Nous sommes sur la montagne d'Elie, la principale demeure du prophète de feu qui, par sa prière, élimina les prophètes de Baal et mit fin également à la sécheresse, grâce à la puissance de sa supplication silencieuse. Ceci est déjà un premier point de rencontre, en un lieu qui fut le théâtre d'événements importants, dans l'histoire du peuple d'Israël et un lieu exemplaire de la rencontre avec Dieu.

Sur le Mont Carmel les croyants juifs, musulmans et chrétiens prient dans les synagogues, les mosquées et les basiliques. Là, on peut entendre le son du *shofar*<sup>1</sup> lors des grandes célébrations juives, comme le son des cloches lors de nos célébrations chrétiennes.

Cette présence interreligieuse nous invite à élargir nos cœurs en ouvrant nos horizons à une universalité qui dépasse les frontières de l'Eglise visible et nous fait entrer dans l'amour universel de Dieu pour l'humanité. Amour qui s'actualise concrètement en maintenant notre porte ouverte

---

<sup>1</sup> Faire sonner le shofar est traditionnel dans quelques fêtes juives. C'est une corne de bélier qui rappelle le bélier du sacrifice d'Isaac. Cf *LE MONDE DE LA BIBLE, Les grandes fêtes du judaïsme*, II (1992) p 45. Dans la Bible, on l'utilisait par exemple pour annoncer l'année du Jubilé (Cf Lv 25,9).

pour accueillir la personne qui se présente, sans exiger son credo, amour qui se fait prière respectueuse et proche.

### **Comment pouvons-nous parler de dialogue avec nos frères juifs à partir de notre vie contemplative ?**

Il est important d'esquisser brièvement les éléments qui composent ce dialogue pour comprendre, si possible, de quelle manière il se noue. La vie contemplative dans l'Eglise catholique désigne les personnes qui répondant à un appel du Seigneur, se consacrent exclusivement à la recherche de l'essentiel, c'est-à-dire à la recherche de Dieu. C'est pourquoi leur vie consiste à écouter et à obéir à sa Parole, à louer sans cesse le Créateur, à le prier en intercédant pour tous et à le contempler dans le monde et en chacun. Pour le contemplatif, tout est lieu de rencontre avec Dieu.

Nous, carmélites, nous vivons cette vocation dans de petites communautés qui ne dépassent pas vingt moniales, afin de former une sorte de famille réunie au Nom du Seigneur. Ces communautés se caractérisent par l'équilibre entre solitude, silence et vie fraternelle. Nous travaillons à l'intérieur du monastère pour gagner notre pain de chaque jour, solidaires de nos frères et sœurs, qui rendent gloire à Dieu en vivant dans une famille.

Notre style de vie se veut pauvre et simple. Nous menons une vie "de pauvreté, de chasteté et d'obéissance à l'exemple de Jésus"<sup>2</sup>. Nous gardons l'organisation chère à Sainte Thérèse d'Avila, notre Mère, c'est-à-dire égalitaire<sup>3</sup> et démocratique. C'est le Chapitre du monastère qui élit la prieure. Nous pratiquons la mise en commun des biens et des services. Tout est commun et ordonné au service du groupe. Quand des amis juifs connaissent un peu notre forme de vie, ils la comparent à la vie d'un *kibboutz*<sup>4</sup>.

Par ailleurs, les juifs en Israël, forment un peuple à multiples facettes. Le pays compte 8, 3 millions d'habitants parmi lesquels 74,9% sont juifs. Il n'y a que 2% de chrétiens<sup>5</sup>. Parmi les catholiques, la majorité est arabe. Il

<sup>2</sup> *Constitutions des Carmélites Déchaussées* (1991) n 21.

<sup>3</sup> Cf Sainte Thérèse d'AVILA, *Chemin de Perfection* 27,6 (manuscrit de Valladolid).

<sup>4</sup> Le *kibboutz* est une création israélienne originale. Il accueille une population rurale intergénérationnelle qui mène une vie communautaire. Son organisation est démocratique et vise le bien-être de chacun de ses membres, enfants et adultes, dans le domaine de la santé et de l'éducation. Les moyens de production et la consommation sont gérés en co-propriété. Source : [www.kibbutz.org.il](http://www.kibbutz.org.il)

<sup>5</sup> Les chrétiens en Israël appartiennent aux dénominations suivantes: russes orthodoxes, roumains, grecs orthodoxes, chrétiens arméniens, coptes, éthiopiens, syriaques, gréco-

existe aussi des communautés catholiques hébreophones à Jérusalem, Tel Aviv-Jaffa, Beer Sheva, Haïfa, Tibériade ainsi qu'une communauté russe. Ces groupes forment un vicariat appartenant à l'unique diocèse de Terre Sainte qu'est le Patriarcat Latin de Jérusalem.

Sans entrer dans les détails, nous pouvons dire que parmi la population juive, on trouve des religieux ultraorthodoxes, d'autres plus ouverts, comme ceux qui entre autres choses acceptent des femmes rabbins, les juifs messianiques qui tout en étant juifs croient en Jésus<sup>6</sup>. Il existe aussi un courant mystique, celui de la Cabale et de l'Hassidisme. Concernant les juifs messianiques, bien qu'ils se considèrent comme juifs, la communauté juive ne les reconnaît pas comme tels<sup>7</sup>.

### **Notre mission propre**

Chaque monastère, en plus de son appartenance à un Ordre, a une mission propre à l'intérieur d'une Eglise particulière, et celle-ci constitue son identité. C'est au service de cette mission que les carmélites consacrent tous leurs efforts, leurs travaux, leurs sacrifices et leurs joies, et c'est elle qui donne sens à leur présence vigilante devant le Seigneur.

En ce qui nous concerne, la communauté fondatrice des carmélites venues de France, a reçu du Pape Léon XIII, le 27 août 1887, la "mission"<sup>8</sup> qui anime notre communauté jusqu'à aujourd'hui. Cette mission fut confirmée également par le Pape Saint Jean-Paul II :

*“Prier pour que les Eglises autrefois séparées parviennent à la pleine union dans le Christ, prier pour que le peuple juif croisse en fidélité à sa vocation de Peuple élu, témoin du Dieu unique et prier pour l'union fraternelle entre tous.”*

La vocation des carmélites du monde entier est la même. Cependant notre mission en Terre sainte est double : d'une part, elle est de prier pour la réconciliation des cœurs, pour l'unité de tous les croyants dans le Christ,

---

catholiques, catholiques de rite latin, catholiques syriaques, catholiques arméniens, anglicans, luthériens, baptistes. Source: web site, *Israel Ministry of Foreign Affairs*.

<sup>6</sup> Pour approfondir le sens du mouvement messianique, voir l'article du P. David **NEUHAUS**, sj *“Les juifs qui croient en Jésus”* dans *LA CIVILTÀ CATTOLICA*, 3968 (Octobre 2015) pp.145-156.

<sup>7</sup> Cf. Op.cit p 152.

<sup>8</sup> Cette « mission » est entre guillemets. En effet, il ne s'agit pas de convertir les juifs. Ils sont le peuple élu de Dieu et croient au Dieu unique. C'est pourquoi « *l'Eglise catholique n'accomplit ni ne soutient aucune mission institutionnelle particulière dirigée vers les Juifs* », comme l'a rappelé récemment le document de la Commission pour les relations entre catholiques et juifs : « *Une réflexion sur les questions théologiques autour des relations entre catholiques et juifs à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de « Nostra aetate » du 10 décembre 2015, n° 40.*

c'est-à-dire entre les treize Eglises de confessions et de rites différents qui se trouvent en Terre Sainte, pour la fraternité entre tous ; d'autre part, elle est de prière pour le peuple juif afin qui soi fidèle à sa vocation de peuple élu, peuple constitué par l'Alliance éternelle et irrévocable de Dieu.

Cette relation avec les juifs est tout à fait particulière, car *“le christianisme est lié au judaïsme depuis l'origine, à la différence des autres religions... Il s'agit d'un dialogue intérieur à l'Eglise elle-même, analogue à celui qui existe entre le Premier et le Nouveau Testament de notre Bible”*<sup>9</sup>.

Au cours des 125 années de notre histoire, nombreux sont les témoignages de nos soeurs qu'ont ouvertes leur cœur en faveur du peuple élu de Dieu. Nous avons reçu cet héritage des 37 carmélites de cette communauté du Mont Carmel qui sont au Ciel, et nous rendons grâce au Seigneur pour ce don silencieux et fécond, caché aux yeux du monde.

Nous nous rappelons ici la prière qu'elles ont faite lors de la bénédiction de la première pierre de ce monastère : *“Bénissez, Seigneur, cette maison qui s'élève en votre nom, ainsi que toutes les personnes qui viendront en ce lieu. Ecoutez la prière que nous faisons monter vers le trône de votre gloire.”*<sup>10</sup> Ce rappel veut être un hommage fraternel, en mémoire surtout de celles qui ont offert leur vie pour le peuple d'Israël et que Dieu seul connaît.

Des visites, des rencontres, des échanges nous ont permis de nouer des relations de proximité et de simplicité avec des gens qui, au cours des années, sont devenus des amis de la communauté. Il ne s'agit pas de dialogue théologique et encore moins d'échanges intellectuels, mais d'un partage simple de ce qui fait notre commune humanité. Ce dialogue est empreint de respect mutuel, et pourquoi le taire, d'admiration et de fidélité sur le chemin de Dieu. D'où l'intérêt de connaître le monde religieux de l'autre. Ceci vaut pour les rencontres quotidiennes avec les personnes qui nous rendent quelques services. Il y a toujours entre nous une attitude d'accueil mutuel, relevant de la proverbiale hospitalité orientale, qui se traduit en gestes et paroles.

Chaque année, nous recevons des groupes de juifs qui, dans le cadre de leur formation, cherchent à connaître les habitants d'un monastère, et ceci est une occasion d'enrichissement mutuel. Notre vie contemplative permet ces expériences vraiment positives et de plus en plus fréquentes. Avec la mondialisation des communications et internet, les grands murs de notre monastère sont devenus transparents comme du cristal, - selon la phrase célèbre de Paul VI : *“Que vos murs soient de cristal”*<sup>11</sup>. Et les gens

---

<sup>9</sup> Op. Cit. N° 39.

<sup>10</sup> *Chronique du Monastère de Notre Dame du Mont Carmel*, II.

<sup>11</sup> PAUL VI, *Discours aux abbesses bénédictines*, Rome 18 octobre 1966, source: web site del Vaticano: vatican.va.doc. paul VI.

découvrent, avec joie et étonnement, des visages souriants qui savent accueillir, écouter, qui proposent une parole de vie et offrent une prière...

L'invitation que nous a fait le Pape François d'articuler notre vocation contemplative avec l'ouverture au monde fut particulièrement importante pour nous : *“La relation avec le monde est toujours importante. Il faut savoir ce qui se passe, parce que votre vocation n'est pas un refuge, c'est justement d'aller sur le champ de bataille, de lutter, de toucher le cœur du Seigneur pour cette ville. Agissez comme Moïse qui tenait les bras levés pendant que le peuple combattait (Cf. Ex 17,8-13) ...et toujours avec le sourire, le sourire de moniales au cœur ouvert”*<sup>12</sup>.

Si bien que nous nous sentons, nous-mêmes, membres du peuple de l'Alliance, en vivant de la Parole de Dieu et en l'accueillant chaque jour. Voici ce que dit une sœur de notre communauté : *“Israël résonne au-dedans de moi, il fait partie de ma généalogie en tant que fille d'Abraham, père de la promesse. Israël est au sommet de ma joie... Mener ma vie de carmélite ici, c'est comme revenir à l'origine, là où commence l'histoire de la rencontre de l'homme avec Dieu. Shema Israël, écoute Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces... »* (Dt 6,4-5).

## **Pour une culture de la rencontre**

Nous avons reçu avec joie le dernier document sur le dialogue entre les catholiques et les juifs<sup>13</sup>. Nous sommes persuadées qu'il reste beaucoup à faire<sup>14</sup> pour que cette tâche nouvelle commence et que nous puissions créer une culture de la rencontre, en particulier sur cette Terre Sainte où se rassemblent tant de cultures. Par exemple, pour nous en tenir aux familles d'émigrés juifs en Israël, ils appartiennent à environ 175 ethnies différentes. Et sans aller plus loin, notre propre communauté est internationale puisqu'elle comprend 17 moniales venant de 10 pays : Israël, Japon, Madagascar, Croatie, Brésil, Mali, Corée, Chili et Pérou.

---

<sup>12</sup> Réponses du Pape lors de la rencontre avec les moniales du diocèse de Rome, publié dans *L'Osservatore Romano*, (édition italienne) 18-19 mai 2015, p 4.

<sup>13</sup> Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme (10 décembre 2015) : *« Les dons de Dieu sont irrévocables »* (Rm 11, 29). *« Une réflexion théologique entre catholiques et juifs à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de Nostra aetate »*.

<sup>14</sup> *Op. cit.* 44.

Nous faisons chaque jour l'expérience de nous ouvrir à la communion, dans la diversité, en étant pleinement convaincues que c'est l'Esprit Saint, la sainte *ruah*, qui est l'artisan de notre unité.

### **Comment les gens d'ici nous perçoivent-ils ?**

Voici ce que dit une amie juive, Bluma, professeur émérite de l'Université de Haïfa : *« Je savais depuis toujours qu'il existait à Haïfa un monastère de carmélites, mais je ne connais les sœurs que depuis cette année. J'ai rencontré là un groupe de sœurs de diverses nationalités. Cela m'a fait penser immédiatement à Saint Paul. Sa recherche d'universalité se concrétise à Haïfa. Le christianisme, "frère cadet" du judaïsme, - pour reprendre les mots de Jean-Paul II qui nous a appelés les "frères aînés" – a porté la foi au monde entier. Les moniales du Carmel se souviennent avec joie que les décisions de Vatican II, et surtout le document historique Nostra aetate, ont fait du chemin dans les différents secteurs de l'Eglise. Rencontrer les carmélites signifie pour moi personnellement continuer le dialogue, parce que c'est la seule chose qui porte du fruit. On ne peut jamais séparer les racines et les branches... »*

La compréhension de Bluma nous émeut en profondeur, de même sa lucidité quand elle nous a donné une partie de sa bibliothèque, ou quand nous avons abordé d'autres questions qu'elle a traitées en tant que professeur de christianisme. Tout cela avive notre désir de rencontrer la population locale.

Notre communauté a toujours eu le souci, au long de son histoire, d'apprendre les langues, en particulier l'hébreu, qui est un choix assez difficile. Nous sommes convaincues que la langue est l'expression fondamentale d'une culture, d'où notre intérêt pour les langues du pays, même si en communauté nous parlons français, du fait que les carmels en Israël sont des fondations françaises. Nous essayons d'intégrer, dans notre vie, aussi bien des éléments de nos langues maternelles que l'arabe et l'hébreu, langues des deux peuples qui habitent la Terre Sainte.

Voici ce que dit l'une de nos sœurs aînées à propos de cet itinéraire :

*“Quand je suis arrivée dans la communauté en 1968, nous avons vu l'urgence d'apprendre l'hébreu. Deux pères carmes, venus du judaïsme<sup>15</sup>, nous ont initiées aux racines juives de notre foi ainsi qu'à la langue hébraïque. Ensuite, nous avons commencé à introduire quelques éléments d'hébreu dans la liturgie. Nous avons appris aussi à célébrer la messe en hébreu à l'occasion de quelques fêtes particulières. Depuis, nous avons*

---

<sup>15</sup> Les pères Elías Friedman et Oswald Rufeisen (P. Daniel).

*gardé cette tradition et, à notre connaissance, nous sommes le seul monastère qui peut introduire régulièrement quelques éléments en hébreu dans la prière liturgique. C'est une grande joie pour nous, parce que c'est la langue de la Bible qui nous unit à nos frères et sœurs juifs et à la prière de Jésus lui-même."*

En outre, chaque moniale qui arrive dans notre monastère reçoit une traduction de la Bible en hébreu.

Nous avons conscience que *"le premier but du dialogue entre Juifs et Chrétiens est d'approfondir notre connaissance mutuelle. En effet, on ne peut apprendre à aimer que ce qu'on parvient à connaître peu à peu, et on ne peut connaître vraiment et en profondeur que ce qu'on aime"*<sup>16</sup>. Nous avançons sur ce chemin sans peine, animées par le témoignage encourageant d'une de nos amies juives, chaque fois qu'elle nous rend visite et participe avec nous à la liturgie en récitant les Psaumes et le Notre Père, qui font aussi partie de sa prière quotidienne.

Voici le témoignage de Maya :

*"Cela fait quatre ans que je connais les carmélites. Quand je suis venue la première fois au monastère, je pensais que je les ennuyais avec mes questions de toutes sortes, mais depuis le début, je me suis sentie accueillie, et nous commençons une amitié mutuelle, alors que je suis juive.*

*Nous parlons de tout : de religion, de la vie, de la famille et de la Terre Sainte. Les carmélites connaissent aussi ma famille, et je sais qu'elles ne veulent pas que je me fasse chrétienne, mais que je suive mon chemin en étant ce que je suis. Elles comptent beaucoup pour moi, et je sais que j'ai une maison à Haïfa où je peux reprendre souffle. Très surprise, j'ai découvert qu'elles commencent la prière<sup>17</sup> comme nous le faisons, nous les juifs : 'Seigneur, ouvre mes lèvres et ma bouche annoncera ta louange : יהוה שפ' יגיד תהילתך Y (Psaume 51,17). Et elles s'inclinent en prononçant le nom de l'Eternel comme nous."*

C'est ainsi que chaque jour, nous nous sentons en profonde communion, et nous faisons l'expérience de ce qu'avait dit Jean-Paul II :

*"Le judaïsme ne nous est pas 'extrinsèque', mais d'une certaine manière il est 'intrinsèque' à notre religion. C'est pourquoi nous avons avec*

---

<sup>16</sup> Op.cit 44

<sup>17</sup> Le psaume avec lequel chaque matin nous commençons l'office est le même que celui qui commence la prière *HaAmidah*, en hébreu: תפילת העמידה. La *Hamidah* est le pivot du judaïsme. Chaque jour et trois fois par jour, on récite les 18 bénédictions, dans l'office de *Chaharit* le matin, dans celui de *Minha* le soir, et dans celui de *Arbit* ou *Maariv* la nuit. On récite aussi la *Hamidah* dans les offices supplémentaires comme celui de *Moussaf*, le jour du Sabbat et de *Roch Hodech*, le premier jour du mois.

*lui des relations que nous n'avons avec aucune autre religion. Vous êtes nos frères privilégiés et en quelque sorte on pourrait dire que vous êtes nos frères aînés<sup>18</sup>.*"

Ces paroles sont d'une vigueur impressionnante. Je ne sais si nous les avons assimilées en tant qu'Eglise. Le message est clair : la relation avec le peuple juif fait partie de notre identité chrétienne, en d'autres termes, du fait de notre baptême, nous sommes comme entrelacés au peuple de la première Alliance. Cette affirmation du Pape montre qu'une telle relation est constitutive, elle touche à l'ecclésiologie et à la christologie. Pour nous, carmélites, il est évident que plus nous approfondissons notre lien avec le monde juif, plus nous découvrons notre propre identité chrétienne.

Anne, une amie juive, sauvée d'Auschwitz par une famille chrétienne, nous offre une prière qui résume son chemin. En voici un extrait :

*" Qui peut comprendre que Tu es différent parce que tu es le Fils de Dieu ? Je vis dans un peuple dont tu fais partie et que tu as aimé plus que tous les peuples. Je lis le Livre que tu as aimé entre tous les livres. Je me sens proche de Celui qui est ton Père, et je voudrais être plus proche de toi chaque jour et prendre ta vie comme exemple, vivifiée dans ta chair et dans ton sang... Eclaire mon chemin et inspire en moi la prière."*

Une amitié profonde nous unit, mais il y a quelque chose d'autre. Malgré toutes ces paroles, cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de différences entre nous. Mais les différences permettent justement de nous compléter.

Du Peuple d'Israël nous avons reçu le Premier Testament. Jésus notre Seigneur était juif, né d'une mère juive. Il appartenait à une famille juive, et sa vie s'inscrit dans le cadre de la Loi. Il a été circoncis et présenté au Temple, il a été formé à l'observance de la Loi, il allait à la synagogue le jour du Sabbat, (Lc 14, 16) et ses journées se déroulaient au rythme des pèlerinages et des fêtes.

Selon la Loi, les hommes se présentaient devant le Seigneur trois fois par an (Ex 23,17 ; 34,23 ; Dt 16,16ss) : à Pâques qui commémorait la sortie d'Egypte et la libération d'Israël, à *Chavouot*, -les Semaines - sept semaines après Pâques, à la Pentecôte juive, qui rappelait le don par Dieu de la Tora à Moïse, sur le Mont Sinaï. Et enfin à *Soukkot*, la fête des Tentes, qui faisait mémoire des vicissitudes du peuple juif pendant sa marche au désert. La précarité des conditions matérielles était symbolisée par le commandement de dresser une cabane provisoire ou une tente. Jusqu'à aujourd'hui, dans les quartiers juifs, on peut voir les cabanes dans les jardins des maisons pendant *Soukkot* et les gens y habitent tant que dure cette fête.

---

<sup>18</sup> Jean Paul II, *Discours à la synagogue de Rome* le 13 avril 1986, cité dans «Une réflexion théologique entre catholiques et juifs à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de Nostra aetate.



Cette fête se termine par la *simhat tora*, la joie de la Tora. Le huitième jour de *Soukkot*, on lit la dernière partie de la Tora. On sort alors tous les rouleaux et l'on danse avec la Tora comme un époux danse avec son épouse en chantant et en dansant toute la nuit. Aux enfants on donne des confiseries pour leur apprendre que "*les commandements du Seigneur sont plus doux que le miel*" (Ps 119, 103). Pour les juifs, c'est la célébration la plus joyeuse, et c'est une véritable fête de voir danser les enfants, les jeunes et les personnes âgées.

Tout ceci nous permet de mieux comprendre le contexte dans lequel vivaient le Seigneur Jésus et l'Eglise primitive. Lui-même dit qu'il n'est pas venu abolir la Loi mais l'accomplir<sup>19</sup>. Un détail inclus dans Marc (Mc 5,56) évoque la frange de son manteau, selon le commandement de Moïse dans le livre des Nombres 15, 37 pour les hommes juifs. Il ne fait pas de doute qu'il s'habillait comme un juif observant. La plupart de ses disciples provenaient aussi du judaïsme, et l'Eglise primitive était juive<sup>20</sup>.

D'un autre côté, le double commandement d'aimer Dieu et son prochain, fondamental pour les juifs et les chrétiens, se trouve dans la Tora selon les deux traditions, et en lui se résume toute la Loi. Les grands thèmes de notre théologie nous sont communs, par exemple : la création, l'élection d'Israël, la justification, le péché et la Loi, l'instauration du Royaume de Dieu...

Tandis que juifs et chrétiens, nous cheminons vers une terre qui n'appartient pas à la géographie de ce monde, nous avons devant les yeux trois éléments entre autres, qui nous permettent de maintenir le rythme de notre marche :

1. L'écoute de la Parole de Dieu,
2. Le souvenir de l'Alliance,
3. La sainteté de la vie.

---

<sup>19</sup> Pour approfondir la relation de Jésus avec la Loi, cf ALBERTO MELLO, *L'ebraicità di Gesù e dei Vangeli*, Edizioni Dehoniane (Bologna 2012): "Jesús no contradice la Torà en sí misma, por el contrario declara querer darle cumplimiento, sino que contradice una cierta comprensión todavía insuficiente de aquel mandamiento, que estaba en boga en el judaísmo de su tiempo o del tiempo de Mateo". P. 124 ss

<sup>20</sup> Cependant "la séparation entre la Synagogue et l'Eglise peut être considérée comme la première et la plus importante déchirure interne du peuple élu". « *Une réflexion théologique entre catholiques et juifs à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de Nostra aetate*, n° 3.

## 1. L'écoute de la Parole de Dieu

L'écoute de la Parole de Dieu, l'obéissance à cette Parole et sa mise en pratique sont des attitudes bibliques fondamentales communes aux juifs et aux chrétiens. Aussi, bien que nous puissions avoir des motivations et interprétations diverses, la Parole modèle notre existence et celle de nos communautés en la plaçant sous un horizon qui transcende et relativise les réalités de ce monde. Nous nous laissons habiter par elle jusqu'à devenir nous-mêmes un écho de cette Parole. "Écoute, Israël...", cela continue à être l'interpellation quotidienne d'une carmélite qui désire vivre la primauté de Dieu en tout et être témoin de l'Absolu.

Par ailleurs, chez les juifs, le *shema* est récité quatre fois par jour, et c'est la première prière qu'on enseigne à un enfant. Ainsi, nous pouvons dire que tous, nous nous laissons modeler par la main puissante de Dieu, comme au matin de la création quand Dieu contemplait son œuvre en disant : *אֵלֹהִים יְהוָה*. "c'est très bon" (Gn 1,31).

Pour nous, carmélites, c'est une joie profonde de pouvoir prier ici, en Terre Sainte, avec l'Écriture<sup>21</sup> qui nous unit comme les enfants d'un même Père. Comme toutes les communautés de style monastique, nous nous réunissons sept fois par jour pour la prière liturgique, qui est une prière communautaire<sup>22</sup>.

Nous chantons les psaumes, en ayant conscience que nous faisons partie de cette autre grande assemblée invisible de tous nos frères et sœurs humains juifs qui, en Israël comme dans la diaspora se tournent en direction de Jérusalem pour louer le Seigneur trois fois saint, *baruj ata Adonai, melej haolam... Béni sois-tu, Dieu de l'univers*. Telle est la formule commune des bénédictions que l'on récite plusieurs fois par jour et qui signifie non seulement que Dieu est béni mais qu'il est la source de toutes bénédictions.

Le Pape François qui témoigne d'une grande sensibilité envers le judaïsme, en particulier par son ouverture et sa collaboration quand il était archevêque de Buenos-Aires, décrit ainsi la relation avec les juifs :

---

<sup>21</sup> La Bible hébraïque s'appelle *Tanak*, nom formé des initiales des trois collections d'écrits: T (Tanak) ou le Pentateuque; N (Neviim) ou les prophètes; K (Ketoubim) ou les Ecrits.

<sup>22</sup> Les Sages de la tradition juive soutiennent que lorsque dix juifs ou plus sont réunis pour prier, la "Présence divine – *Shekina* – est au milieu d'eux; ce nombre est important pour favoriser la cohésion de la communauté juive. Rappelons que la plupart des prières juives sont formulées au pluriel, soulignant ainsi la responsabilité mutuelle que les uns ont envers les autres et partant, le sentiment de former un corps, un peuple quel que soit l'endroit où il se trouve. La prière que Jésus nous enseigne est également au pluriel: "Notre Père".

*“L’Eglise qui partage avec le judaïsme une partie importante des Saintes Ecritures, considère le peuple de l’Alliance et sa foi comme la racine sacrée de sa propre identité chrétienne” (cf. Rm 11,16-18).*

Nous, chrétiens, nous ne pouvons pas considérer le judaïsme comme une religion étrangère, et nous ne plaçons pas les juifs parmi ceux qui sont appelés à abandonner les idoles pour se convertir au vrai Dieu (cf. 1 Th 1,9). Comme eux, nous croyons au Dieu unique qui agit dans l’histoire, et avec eux nous accueillons la commune Parole de la révélation »<sup>23</sup>.

Dieu continue à œuvrer dans le peuple de la première Alliance, et son action ne se limite pas au passé. Il continue à agir aujourd’hui et ce peuple dévoile des trésors de sagesse qui proviennent de sa rencontre avec la Parole de Dieu. C’est pourquoi l’Eglise de son côté s’enrichit quand elle reconnaît les valeurs du judaïsme... et nous croyons que de même, le judaïsme s’enrichit grâce au christianisme.

Nous pensons surtout aux recherches historiques et exégétiques concernant les premiers siècles de notre ère ainsi qu’aux découvertes archéologiques d’ici en Terre Sainte qui apportent d’importants renseignements sur le judaïsme de cette époque<sup>24</sup>.

Et pourquoi ne pas penser qu’il y a déjà un chemin de parcouru ?

Sur ce chemin ouvert à la collaboration, nous avons fait quelques expériences très enrichissantes. Donnons un exemple :

Il nous est arrivé de réaliser un travail en commun avec l’Université de Haïfa. Nous avons communiqué des photos inédites de nos archives qui témoignaient d’une période importante de l’histoire de cette ville. Il est très intéressant de retrouver la mémoire de l’histoire, justement parce que nous sommes dans une région gouvernée par diverses autorités. Nos premières sœurs ont vécu là et nous avons retrouvé trace de cela dans la Chronique de la Communauté qui comprend plusieurs volumes.

De fait, le premier monastère était indiqué sur le plan de la ville (nous sommes sur le Mont Carmel depuis 1937). Actuellement c’est la partie du bâtiment qui abrite l’hôpital, un de plus important d’Israël<sup>25</sup>.

---

<sup>23</sup> EVANGELII GAUDIUM, 247.

<sup>24</sup> Pour prendre un seul exemple, mentionnons les découvertes réalisées par le projet Magdala (Migdal en Galilée) où collaborent juifs et chrétiens. Le Directeur de ce projet, le Père Jean Solana, explique : “Les recherches archéologiques entreprises jusqu’à maintenant à Magdala ont permis de découvrir l’existence d’un peuple de haut niveau socio-économique et culturel. Par exemple, la synagogue est la seule de cette époque en Israël qui comprend des fresques, des mosaïques et dont l’autel est très travaillé”. Cf. [www.magdala.org.es](http://www.magdala.org.es)

<sup>25</sup> L’hôpital R.A.M.B.A.M est le plus grand centre médical du Nord d’Israël. Il est situé dans l’actuel quartier *Bat Galim*, appelé autrefois *Zaourah*. Il dessert plus de deux millions d’habitants. Il fut

Auparavant, un autre projet fut de collaborer à l'élaboration d'une thèse de doctorat, concernant justement la construction du bâtiment de notre premier monastère. Le livre a pour titre "Le monastère de Zaourah", du professeur E. Levi qui apprécie beaucoup notre communauté. Pendant plusieurs années, il a fait en sorte que ses étudiants connaissent quelque chose de notre vie.

Un autre aspect de cette proximité, ce sont les relations à l'occasion des célébrations liturgiques. Pour les grandes fêtes de Pâques et de Noël, nous recevons des messages de nos amis juifs qui s'unissent à notre joie. Quelques-uns participent à l'eucharistie, avec nous, en signe de proximité et d'amitié. De notre côté, nous cherchons à nous unir à leurs fêtes par quelques lectures expliquant leur sens. Cela nous permet de favoriser une connaissance mutuelle. Ainsi, nous comprenons mieux le message de la tradition apostolique et nous découvrons les nombreuses relations qui existent entre les croyants de la première et de la nouvelle Alliance, à tel point que la connaissance de la liturgie juive nous apparaît comme une nécessité vitale.

A ces occasions, nous échangeons nos vœux, surtout à Pessah (la Pâque juive). Pendant la semaine des Azymes, nous mangeons aussi des *matzot* (pain non levé), même si, selon l'invitation de l'apôtre Paul, c'est nous-mêmes qui devons être pain azyme : *"Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes des azymes. Car notre Pâque, le Christ, a été immolé."* (1 Cor 5,7).

Nous connaissons tous le lien qu'il y a entre la Pâque juive et la Pâque chrétienne. Selon la théologie johannique, Jésus meurt au moment où les agneaux de la Pâque sont immolés au Temple de Jérusalem. Il meurt comme l'Agneau véritable. Nous le proclamons dans chaque eucharistie : *"Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde"*.

A *Yom Kippour*, jour de l'Expiation, a lieu une célébration au riche contenu théologique (dont le rite est décrit en Lv 16, 23, 26-32). Cette fête qui, chaque année, rétablit par le pardon l'ordre troublé par le péché, est le sommet de l'année liturgique juive. Ce jour-là, une lecture centrée sur le Christ nous fait reconnaître notre Vendredi Saint où tous, nous avons été réconciliés avec Dieu une fois pour toutes. Nous nous unissons à cette fête en ne sonnant pas les cloches, par respect pour le jour le plus sacré de l'année juive, jour de pardon et de jeûne. Ce jeûne dure 25 heures, sans boire même d'eau.

La dernière fête juive de l'année est la commémoration de la Dédicace du Temple de Jérusalem au temps des Maccabées, la fête de *Hanoucca*. A

cette occasion, nous allumons aussi la *Hanouccia* (chandelier à huit branches) et nous rappelons le miracle de la lumière.

## 2. Le souvenir de l'Alliance

Ici, deux éléments sont à dégager : la "commémoration" et l'"alliance". Selon la révélation biblique, l'intervention de Dieu dans l'histoire de l'humanité passe par l'élection d'un peuple. Dieu choisit un peuple et maintient sa décision avec une fidélité irrévocable. Dieu se compromet avec ce peuple en le choisissant sans aucun mérite de sa part et il scelle une Alliance avec lui. Cet événement fonde le peuple juif : Israël est constitué à partir de la *berit* (Alliance) et il entretient avec Dieu une relation vivante, basée sur cet amour de prédilection qui est unilatéral, mais exige la réciprocité. Mystère de grâce et de liberté de la part de Dieu !

Le thème de l'alliance est essentiel, aussi bien pour les juifs que pour les chrétiens. Chaque jour, notre vie tourne autour de la nouvelle Alliance scellée dans le sang de l'agneau pour la rédemption de la multitude. C'est notre Eucharistie, mémorial de la Passion du Seigneur.

Par la relation intrinsèque entre l'événement de la croix et l'eucharistie, la croix est pour nous le lit nuptial où se scellent les corps, préfigurés et annoncés depuis si longtemps, sur le long chemin fait de patience de la première alliance. A la dernière Cène, le Seigneur, avant d'être livré à la mort, prend la coupe de vin et la donne à ses disciples en disant : "*Ceci est mon sang, de sang de l'alliance, qui sera versé pour la multitude*" (Mt 14, 24).

Le sang des animaux du Sinaï (Ex 24, 8) est remplacé par le sang du Christ qui réalise efficacement l'alliance définitive entre Dieu et les êtres humains (Hb 9,11-27 ; 10,11-14). Ce sont là les corps de l'Agneau et de l'Eglise, son Epouse (Ap 21,2.9)<sup>26</sup>.

Si nous rappelons à grands traits les événements passés de la première alliance, nous voyons que le fil conducteur est toujours le même : Dieu choisit une personne, dans une perspective universelle, et dans tous les cas, il exige toujours la même chose : **l'obéissance**. Par exemple avec Noé (Gn 9,9.11-12 ; 6,18) : "*J'établirai mon Alliance avec toi. Elle s'étend à toute la création. L'arc-en-ciel en sera le signe*". L'exigence à laquelle Noé doit obéir est de construire l'arche sur la terre sèche. "*Noé était un homme juste et il fit tout ce que Dieu lui avait commandé*" (Gn 6, 9).

---

<sup>26</sup> Urs von BALTHASAR développe ce thème de manière magistrale et inégalée quand il dit que « toute l'ancienne Alliance tend à être le prélude unique du Triduum pascal ». Cf HANS URS VON BALTHASAR, *Théologie des trois jours. Le Mystère pascal* (Brescia 1995) p. 402. Du Sinaï au Golgotha, c'est toujours la même ligne.

Considérons l'alliance avec Abraham (Gn 17, 10) dont le signe est la circoncision : *“Voici l'Alliance que vous devrez garder, une Alliance entre moi et toi et tes descendants...”*

Abraham fut d'accord avec Dieu en tout. Une parfaite disponibilité et obéissance, voilà ce qui caractérise notre père dans la foi. L'universalisme ici est évident : *“Je bénirai ceux qui te béniront.... Par toi je bénirai tous les clans de la terre” (Gn 12,3).*

Voici encore Moïse et son rôle capital de médiateur (Ex 19-24). *« Si tu écoutes ma voix et gardes mon Alliance, je vous tiendrai comme mon bien propre parmi tous les peuples, parce que toute la terre est à moi. Mais vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte” (Ex 19,5).*

La raison de l'élection n'est autre que l'amour du Seigneur : *“C'est par amour pour vous” (Dt 7,8).* *« Lorsque demain ton fils te demandera : ‘Qu'est-ce donc que ces instructions, ces lois et ces coutumes que le Seigneur votre Dieu vous a prescrites, tu répondras à ton fils : ‘Nous étions esclaves de Pharaon en Egypte, et le Seigneur nous a fait sortir d'Egypte par sa main puissante. Le Seigneur a accompli sous nos yeux des signes et de grands prodiges en Egypte contre Pharaon et toute sa maison. Mais nous, il nous a fait sortir de là pour nous conduire dans le pays qu'il avait promis à nos pères. Et il nous a ordonné d'accomplir tous ces commandements..., afin d'être toujours heureux et de vivre comme il nous l'a accordé jusqu'à présent” (Dt 6,20-25).*

Parmi tous les récits, l'expression la plus pure de l'alliance, nous la trouvons en Dt 7,6-7 : *« Parce que tu étais un peuple consacré au Seigneur ton Dieu, c'est toi qu'il a choisi pour son peuple à lui, parmi toutes les nations qui sont sur la terre ». Si le Seigneur s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples : car vous êtes le moins nombreux d'entre tous les peuples.”*

La petitesse d'Israël fait contraste avec la grandeur de l'élection réalisée uniquement par amour.

Puisque cette Alliance entre Dieu et Israël ne fut jamais révoquée, Israël demeure le peuple élu de Dieu. Cette affirmation est constante dans le magistère de l'Eglise quand il traite du judaïsme, depuis le programmatique n° 4 de *Nostra Aetate* du Concile Vatican II jusqu'à nos jours.

Toutefois, l'élection est toujours asymétrique. Elle ne fait pas d'Israël un peuple modèle. Elle existera toujours entre un Dieu fidèle et un peuple infidèle, à la nuque raide, qui s'obstine à trahir l'alliance, brisant en permanence cette relation unique inscrite dans sa chair.

Prenons comme exemple le bilan que fait le livre des Rois au sujet des infidélités des Rois d'Israël et de Juda<sup>27</sup>. L'obéissance à l'alliance doit être totale, parce qu'en désobéissant, l'être humain ne veut pas que Dieu dispose de lui. La désobéissance est durement punie : Moïse ne verra pas la Terre promise et le roi Saül perdra la royauté.

C'est là que l'alliance est paradigmatique : chacun peut reconnaître dans le drame de la désobéissance sa propre existence, avec la conviction profonde que l'alliance est une histoire d'obéissance, de désobéissance ou de fidélité, ou d'infidélité permanente, alors que Dieu, lui, est fidèle à sa Parole.

Israël est le rappel constant de cette réalité pour tous les peuples, comme chef de file des nations. Ainsi la fidélité de Dieu envers son peuple est-elle le gage de sa fidélité envers chacun d'entre nous.

Finalement, la théologie de l'alliance nous rappelle que le salut vient de Dieu. C'est lui qui prend l'initiative, c'est Lui qui est miséricorde, justice, fidélité...

Dans ce contexte, nous comprenons la nécessité de faire mémoire : *“Je suis Celui qui t'a fait sortir du pays d'Égypte”... (Ex 20,2).*

Cette commémoration trouve son expression maximale dans le calendrier liturgique. Elle nous concerne également, nous carmélites, qui faisons mémoire des merveilles que Dieu a accomplies afin de les actualiser dans notre vie.

Plus haut, nous avons parlé des célébrations plus importantes qui marquent concrètement la vie du peuple juif jusqu'à aujourd'hui. En vivant en terre Sainte, il nous est impossible de nous soustraire à ce rythme. Ce sont des jours fériés, et les institutions du pays les respectent. Bien qu'Israël soit un pays laïc, il est structuré par la religion. Déjà la tradition du Deutéronome insistait sur le caractère national de ces célébrations, par exemple en Dt 16, tout Israël est convoqué devant le Seigneur à Jérusalem, aussi bien les jeunes que les esclaves et les étrangers.

La mémoire est étroitement liée à l'identité. En chaque célébration, les juifs se rappellent l'action du Seigneur dans leur histoire. Cela les maintient dans un étroit contact avec l'Écriture. C'est une histoire sainte destinée à être commémorée de génération en génération.

Par conséquent, c'est un grand facteur d'unité et de cohésion, une valeur précieuse dont nous aussi sommes héritiers. Pour les chrétiens et les juifs, la religion marque le rythme du temps. Nous vivons en bénissant le

---

<sup>27</sup> L'alliance est un thème fascinant qui signifie beaucoup plus que ce qu'on peut balbutier. Je pense au langage nuptial des prophètes, surtout Osée, qui l'utilise pour décrire sa transgression Cf BALTHASAR, Gloria, VI *Antiguo Testamento*, Ed. Encuentro (Madrid 1988) p. 237ss.

Seigneur pour son œuvre et en rappelant à plusieurs reprises les merveilles qu'il a accomplies autrefois, qu'il accomplit encore aujourd'hui et qu'il accomplira dans l'avenir.

Dans l'Israël actuel, on commémore chaque année le jour de la mémoire, *Yom Hazikaron*. On le célèbre pendant 24 heures le jour de la fête juive le 4 du mois de *Iyar*<sup>28</sup>, une semaine après le *Yom Hashoah* et deux semaines après *Pessah*. C'est un jour solennel de cérémonies civiles, militaires et religieuses, dans les camps militaires, les écoles, les synagogues et les lieux publics. Il est dédié à la mémoire de ceux qui sont tombés dans les guerres d'Israël. Les drapeaux sont en berne le matin. Toute la population observe deux minutes de silence au retentissement de la sirène. Les transports publics s'arrêtent. Les gens restent là où ils sont. Toute action est suspendue pendant ces deux longues minutes, afin de se rappeler un passé douloureux. Nous nous unissons à ce silence depuis le monastère.

Un autre lieu de mémoire est *Yad Vashem* à Jérusalem. C'est l'institution officielle israélienne créée en mémoire des victimes de la *Shoah*. Nous avons tous visité ce lieu en signe de solidarité avec cette période si terrible de l'histoire juive<sup>29</sup>. Son nom vient des paroles du prophète Isaïe : *“Je leur donnerai dans ma maison et dans mes remparts un monument et un nom [...]. Je leur donnerai un nom éternel [un “yad vashem”] qui jamais ne sera effacé”* (Isaïe 56,5).

L'Eglise catholique nous a demandé d'acquiescer une conscience renouvelée des racines juives de notre foi<sup>30</sup>. C'est pourquoi nous gardons ce souci constant de nous renouveler, de privilégier la lecture priante de la Parole de Dieu, de faire mémoire de ce que Dieu a fait avec nous et avec notre communauté.

L'une de nos sœurs, en se souvenant des premiers jours de notre monastère, raconte :

*“Faire mémoire est une des constantes du judaïsme. Avec joie, nous suivons cette tradition pour rendre grâce à Dieu du don qu'il a fait à notre communauté d'être étroitement liées à l'élection de son peuple.*

*La fondation de notre monastère date du 1er janvier 1892. Elle fut précédée de vingt ans de préparation. Ce fut un temps où nous désirions ardemment parvenir à la Terre Promise et au berceau de notre Ordre. Le*

---

<sup>28</sup> Le mois de *Iyar* correspond au mois d'avril-mai. Le calendrier hébreu est un composé d'année solaire et de mois lunaires; donc les deux cycles tendent à s'harmoniser avec le cycle hebdomadaire de sept jours. Cela suppose un système spécial de calcul. Nous autres, nous suivons le calendrier grégorien.

<sup>29</sup> L'Eglise catholique aussi fait mémoire de la Shoah. Cf *“Souvenons-nous. Une réflexion sur la Shoah”*, 16 mars 1998, par la COMMISSION POUR LES RELATIONS RELIGIEUSES AVEC LE JUDAÏSME, I.

<sup>30</sup> Cf idem, V.



*Seigneur permit que, pendant cette période d'attente, se manifestent les pères Joseph et Augustin Lemann, frères jumeaux, juifs devenus chrétiens, et prêtres du diocèse de Lyon. Ils appuyèrent ce projet de fondation en obtenant de Rome toutes les autorisations nécessaires. Nous constatons avec gratitude que notre préhistoire fut marquée par le fait que notre mission serait de prier pour la réconciliation des cœurs et afin que le peuple de la première Alliance soit fidèle à sa vocation de peuple élu."*

### **3. La sainteté de la vie, les *mitsvot* ou commandements.**

La sainteté de la vie est une dimension essentielle de la vie juive et chrétienne. Marcher en présence du Seigneur est notre objectif commun : *"Soyez saints car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint"* (Lv 19,2). Selon la compréhension biblique de ce terme, son sens exact est que Dieu seul est saint, *kadosch* dans la Bible hébraïque.

La sainteté est l'identité de Dieu. Par conséquent sanctifier, consacrer signifie passer en Dieu, devenir son bien. Quand quelqu'un se consacre à Dieu, il ne s'appartient plus, il est "de Dieu". Mais en même temps, il est consacré en vue d'"une mission", il appartient à Dieu pour le monde. Par exemple, dans le cas de la vocation d'Israël, c'est une peuple saint, séparé des autres peuples, mais pour une mission, comme chef de file des nations. Tel est le sens profond de "nation sainte".

Pour Israël, la sainteté est une exigence de l'Alliance. Les commandements, *mitsvot*, donnés par Dieu à Moïse sur le Sinaï, synthétisent cet itinéraire qui inclut toutes les dimensions de la vie humaine. C'est une règle de vie, la base éthique et juridique de l'histoire et de la culture juives.

Cet ensemble de pratiques est devenu plus clair et concret au cours des siècles, par le biais de la *Halakah* rabbinique (du verbe *marcher, cheminer*), qui donne l'interprétation des maîtres des traditions juridiques du judaïsme<sup>31</sup>. En effet, la *halakah* a produit un ensemble de normes, de coutumes et de traditions en vue de stimuler les juifs dans l'application et la pratique de la *kedoucha* (sainteté).

Pour le juif, la Tora entière (Pentateuque) englobe 613 préceptes, bien que ces derniers ne soient plus tous observés chaque jour puisqu'il n'y a plus

---

<sup>31</sup> Dans le judaïsme, il existe une loi écrite, la Tora, et une loi orale, grâce à laquelle la Tora pénètre la réalité quotidienne. *"La loi orale s'est développée et fut écrite entre le deuxième et le troisième siècle de notre ère dans la Mishna (c'est-à-dire dans la répétition orale) et le Talmud. Selon l'interprétation traditionnelle, la Loi orale a la même valeur théologique que la Loi écrite."* GENEVIEVE COMEAU, *Juifs et Chrétiens, le nouveau dialogue*, éd. de l'Atelier, (Paris 2001) p. 20.

de Temple ni de sacrifices. Et pourtant, elle est toujours l'élément qui unifie et soutient sa vie.

Ces préceptes traitent de tout : prières, bénédictions, indications pour les vêtements, pour la nourriture, pour les repas, pour l'habillement, les maisons, l'étude très importante de la Tora, etc. Tout cela tend à un seul but : la sainteté de la vie.

Cet idéal oriente la vie concrète et de fait, le judaïsme est avant tout une religion pratique. Souvent j'ai entendu des juifs dire : avant ce soir, je dois observer tel et tel précepte. Nous pourrions appeler cela dans le langage des Dix paroles (décalogue) les œuvres de miséricorde. Ce qui est remarquable, c'est la vigilance constante dont les juifs doivent faire preuve pour garder chaque jour ce dynamisme qui les fait s'ouvrir à l'autre. Ce n'est donc pas une religion statique.

Au contraire, ce dynamisme les porte à agir, attitude que nous pouvons nous aussi imiter. Disons que les juifs croyants sont hautement motivés par leurs convictions.

Pour nous, chrétiens, Jésus est la Tora en personne, et la sainteté s'opère en nous quand nous sommes étroitement unis à sa volonté et à sa personne. Ce qui fait la différence abyssale entre leur interprétation et la nôtre, c'est la foi en l'incarnation : Dieu s'est fait l'un de nous. La Loi n'est pas extérieure à nous, elle est inscrite dans nos cœurs.

Voici un témoignage : *“Les commandements règlent la vie juive au quotidien et sont plus importants que la foi. Ainsi, par exemple, pour évaluer l'engagement religieux d'un juif, on ne vérifie pas ce qu'il croit, mais ce qu'il fait : s'il prie, s'il observe le Sabbat...”*<sup>32</sup> La valeur religieuse des commandements s'appuie sur le fait que l'accomplissement de la Loi signifie faire la volonté de Dieu, le glorifier et lui rendre témoignage devant le monde. C'est la manière d'imiter le Saint d'Israël. Il s'ensuit que cela vaut parfaitement pour nous aussi.

Certains juifs se demandent : *“Comment se fait-il que les chrétiens conservent les livres de la Tora parmi leurs Livres Saints, mais ne se sentent pas concernés par l'observance des préceptes ?”* Certes, la tradition chrétienne fait la distinction entre les commandements “moraux” et les préceptes rituels. En tout cas, la réponse suivante est valable : cette distinction permet de progresser vers un amour plus concret. Du sommet de sa vie mystique, Thérèse d'Avila nous le rappelle : *“Ce sont des actes, des actes, que demande le Seigneur...”* (7 M 4,6).

*“Nous autres, dit un juif – nous nous exerçons à garder un sentiment d'émerveillement en récitant une prière avant de prendre chaque aliment. Chaque fois que nous allons boire un verre d'eau, nous*

<sup>32</sup> TERRE SAINTE MAGAZINE, janv-févr.2016, n 641, p. 33.

*rappelons l'éternel mystère de la création : baruj ata adonai... Béni sois-tu, Seigneur ! Puisque tout fut créé par sa Parole. Quand nous voulons manger du pain ou un fruit ou bien jouir d'un parfum agréable ou boire un verre de vin, ou savourer pour la première fois le fruit de la saison, ou contempler un arc-en-ciel ou l'océan, ou observer les arbres en fleurs, ou quand nous rencontrons quelqu'un qui connaît bien la Tora ou un laïc cultivé, quand nous apprenons des nouvelles bonnes ou mauvaises, on nous a formés à invoquer le Saint Nom de Dieu et à en prendre conscience.*

*Un des buts du judaïsme est de considérer les actions les plus ordinaires comme une aventure spirituelle : il s'agit de découvrir l'amour et la sagesse qui se cachent en toutes choses."*

Le génie propre du peuple juif dont nous percevons la valeur et qui nous enrichit est de faire en sorte que tout devienne prière, louange et action de grâce. Manifester publiquement sa gratitude pour les bienfaits reçus est une forme d'"apostatolat". On le voit par exemple dans les Psaumes qui nourrissent notre vie : *"J'annoncerai ton Nom à mes frères et sœurs, en pleine assemblée je te louerai"* (Ps 22, 23). *"Je rendrai grâce dans la grande assemblée, dans un peuple nombreux, je te louerai"* (Ps 35, 18). *"Je veux chanter au Seigneur tant que je vis, je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure. Bénis le Seigneur, ô mon âme. (Ps104, 33, 35b).*

La contemplation de Dieu et de ses œuvres fascine le psalmiste et le fait vivre dans un étonnement constant. Dès lors, la louange exprime la splendeur de la gloire de Dieu : *"Dieu resplendit"* (Ps 50, 2) ; *vêtu de splendeur et de majesté, drapé de lumière comme d'un manteau (Ps 104, 1b-2a).*

Contempler Dieu en toutes choses est notre objectif commun, fascinés que nous sommes par l'écriture divine présente dans toute la création. Rien de ce qui existe n'échappe à la louange et à l'action de grâce : *"Que tout ce qui respire loue le Seigneur !" (Ps 150, 6).*

Un dernier point que nous voudrions relever au sujet de la sainteté est la *"sanctification du jour du Seigneur"* : *"Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car il s'était reposé après tout son ouvrage de création"* (Gn 2,3). Dieu a sanctifié ce jour, il l'a déclaré saint. Le précepte du repos sabbatique en Israël est sacré et se vit scrupuleusement dès le vendredi soir. Cette institution, citée dans les premières pages de la Bible, se situe au sommet de la création divine et elle est confirmée de nouveau solennellement dans le quatrième commandement du décalogue. Elle intègre en elle la caractéristique fondamentale de la sainteté, elle rythme chaque semaine. Le sérieux avec lequel ce repos est respecté impressionne celui ou celle qui vient pour la première fois en Terre sainte. Ce jour-là, on peut goûter le silence qui monte de la ville jusqu'au sommet

de la montagne. C'est une grande leçon qui nous fait nous interroger : Comment, nous chrétiens, vivons-nous le jour du Seigneur ?

Selon les prescriptions de la Tora, le Sabbat doit être célébré en premier lieu en nous abstenant de faire quelque travail que ce soit. Il a un caractère festif. Les juifs religieux disent que le Sabbat est la fiancée d'Israël ! Ce jour se distingue non seulement par la manière de prier ou par le repos, mais aussi par les beaux habits que l'on revêt et la préparation du repas de fête en famille ! Toute une leçon !

### Conclusion

Je conclus simplement en disant ceci : aujourd'hui comme hier, l'esprit qui nous anime est le même que celui qui animait nos premières sœurs qui vécurent sur cette montagne sainte, dans le pays que le Seigneur s'est choisi comme héritage. Nous sommes enracinées en profondeur dans la tradition biblique et mariale de notre Ordre et sans cesse à la recherche du visage de Dieu, à l'exemple du prophète Elie. Avec gratitude et reconnaissance, nous avons conscience que notre histoire bénie nous invite à donner le meilleur de nous-mêmes sur cette terre de nos origines.

Soulignons, sans nier les différences de parcours qui existent entre juifs et chrétiens, comme est belle cette affirmation de l'un d'eux : *“ Jésus est pour moi le frère éternel. Il n'est pas seulement le frère des autres humains, il est aussi mon frère juif... C'est un grand témoin d'Israël. Sa foi inconditionnelle, sa confiance absolue en un Dieu Père, sa capacité à se soumettre totalement à la volonté divine, voilà des attitudes que Jésus nous propose et qui peut unir juifs et chrétiens. Comme je l'ai déjà dit : la foi de Jésus nous réunit, la foi de Jésus nous sépare.”*<sup>33</sup>

Cependant nous trouvons une profonde ressemblance entre notre vocation de moniales contemplatives dans l'Eglise catholique et la vocation du Peuple d'Israël : eux et nous, nous sommes appelées par Dieu à exister en sa présence et à écouter sa Parole, à vivre l'Alliance, à la mettre en pratique dans la vie de tous les jours, tout au long d'une existence sainte, dans l'action de grâce et la louange, dans l'espérance du Royaume qui vient : *“Viens, Seigneur Jésus !”* *אמן בוא נא האדון ישוע*.

---

<sup>33</sup> MALKA SALOMON, *Jésus rendu aux siens. Enquête en Israël sur une énigme de vingt siècles*, éd. Albin Michel (Paris 1999), p. 195.